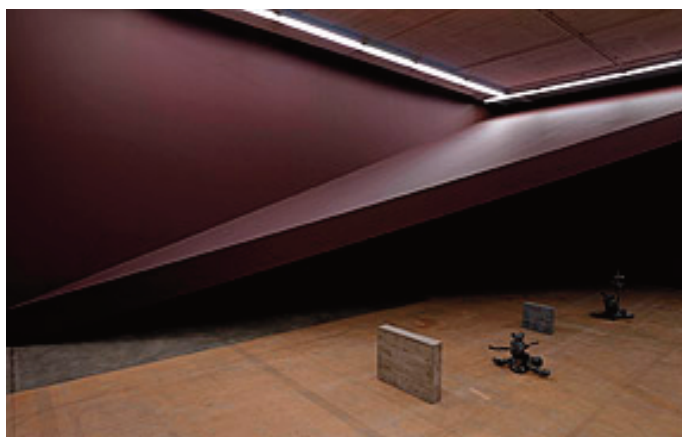


L'univers de Pierre Vadi



Vue partielle de l'exposition de Pierre Vadi, *Scalps & Christian Dupraz*
Photo Ilmari kalkkinen ©Mamco, Genève

Vu depuis le côté sombre de la pièce, ce qui paraît être des gouttes d'eau à la lisière d'un plafond se transforme en étoiles scintillantes d'une voûte céleste de l'autre côté, plus éclairé. Tout l'univers étrange de Pierre Vadi joue sur un entre-deux, une pluralité de lectures, dans une esthétique soignée et précieuse. D'entrée, des barres tubulaires s'étirent dans la hauteur et insistent sur l'élévation de cet espace qui, dès la deuxième salle, sera considérablement transformé. Entre l'idée d'une forêt clairsemée et la représentation graphique de barres verticales dessinées dans l'espace, il faut aussi percevoir là ce qui relève de l'infra mince : tout reflet, toute transparence des matériaux utilisés sont les protagonistes du dialogue entre les formes exposées. Sur l'en-

semble de cet étage, conçu comme un tout, la couleur aubergine domine et contribue à proposer des « séquences spatiales » qui varient selon l'inclinaison du plafond, les cavités creusées et l'orientation de la lumière. Comme un liant, cette teinte offre à l'architecture la cohérence d'une sculpture dans laquelle le visiteur avance par étapes. Il faut passer sous une mansarde, se laisser absorber par l'obscurité, plonger la tête dans des trous noirs. Tout l'étage a en effet été totalement repensé par Vadi avec l'architecte genevois Christian Dupraz et impose au visiteur des conditions de circulation inhabituelles. Au milieu de ce parcours des ouvertures intriguent le regard et questionnent, sans agressivité, notre perception des choses, nos peurs et notre capacité à les dépasser. Comment réagir quand on découvre des serpents qui se reposent au fond de galeries tamisées ? Revenu à la lumière dans la salle suivante, notre esprit n'échappera pas au souvenir de ces reptiles puisque gît au sol un manteau dont le revers est fait d'écailles. Abandonné, il peut suggérer le passage de quelqu'un qui aurait fui, et tout à la fois, annoncer formellement le relief du paysage de sucre d'à côté : des montagnes émergent de la pénombre, rendue plus légère par la présence de boules de verre. Il est question ici de fragilité, de délicatesse, de vanité peut-être. Mais aussi de rêve, d'imaginaire, d'un univers personnel qui offre à chaque visiteur la possibilité de composer son histoire. Isolée dans une paroi, une ostie ciselée reproduit l'image d'un joker. Les cartes ne sont donc pas toutes jouées d'avance. Si, à la fin du parcours, les volumes en plastique thermoformés rappellent ces boules de papier froissées que l'on jette sans mégarde à la corbeille, leur transparence, leur reflet et leur forme leur confèrent une élégance toute poétique qui nous force quelque part à reconsidérer la banalité du quotidien comme une possible vision onirique du monde. (avril 2009)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

mamco